



HAL
open science

Développement agricole et forestier dans les hautes terres du Bassin Amazonien en Amérique du Sud : développement durable, criticité et résilience

Paulin Ibanda Kabaka

► To cite this version:

Paulin Ibanda Kabaka. Développement agricole et forestier dans les hautes terres du Bassin Amazonien en Amérique du Sud : développement durable, criticité et résilience. 2018. hal-01699027

HAL Id: hal-01699027

<https://hal.science/hal-01699027>

Preprint submitted on 1 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Développement agricole et forestier dans les hautes terres du Bassin Amazonien en Amérique du Sud : développement durable, criticité et résilience.¹

Dans cet article, les auteurs traitent du développement agricole et forestier dans les hautes terres du Bassin Amazonien en Amérique du Sud en comparant les différents systèmes d'utilisation des terres vers 1995 au regard de leurs impacts écologiques et du développement durable. Ils examinent respectivement les menaces de l'utilisation des terres sur les ressources forestières, les conditions de la durabilité des écosystèmes et le rôle des politiques gouvernementales dans l'adoption des systèmes durables d'exploitation agricole et forestière. Egalement, ils y traitent des notions de durabilité, de criticité, de mise en danger et de résilience dans l'exploitation de l'environnement.

I. Utilisations alternatives des terres en Amazonie : menaces à la durabilité des ressources forestières.

Les forêts tropicales constituent un biome écologique d'importance mondiale pour les cycles du carbone, les modèles de climat et la biodiversité. Ces écosystèmes représentent 40 % des actions terrestres de la biomasse végétale et sont très productifs (entre 30 et 42 % de la productivité totale primaire). Au regard de l'importance de la forêt dans sa fonction écologique, il n'est pas surprenant de dire que la déforestation tropicale est impliquée dans le processus de changement climatique global.

La déforestation dégage entre 1,6 milliard de tonnes de carbone par an, soit 30 % du flux associé à la consommation des combustibles fossiles.

Par ailleurs, la déforestation est nécessaire pour le développement de la production agricole à l'instar de ce qui a été remarqué dans les pays tempérés du Nord lors des premières phases de la croissance économique. Mais une part importante de cette conversion des forêts en terres est attribuable à une intrusion excessive de l'agriculture du marché dans l'utilisation des terres forestières par le biais des loges jachères. Ces intrusions ont été associées aux actions du Gouvernement Brésilien (subventions, construction des infrastructures routières), aux défaillances contractuelles entre propriétaires forestiers et exploitants ainsi qu'à l'utilisation inappropriée des technologies et des systèmes agricoles.

¹ Résumé en français de l'article de NEPSTAD D., SERRAO E.A.S. et WALKER R., *Upland agricultural and forestry development in the Amazon : sustainability, criticality and resilience*, in Ecological Economics n° 18,1996, pp.3-13

Le rôle des incitations fiscales et des subventions sur l'expansion de l'élevage bovin en Amazonie Brésilienne a été largement documenté. Entre 1974 et 1979, l'Agence du développement de l'Amazonie SUDAM a subventionné un grand nombre de grandes entreprises d'élevage et, par voie de conséquence, la déforestation du Brésil a augmenté de 8000 à 10000 km² par an dans les années 1970 et de 35000 km² par an dans les années 1980.

Toutefois, avec la récession des années 1990 qui a frappé le Brésil, les subventions avaient diminué sensiblement, partant l'occupation des terres forestières avait régressé. Mais l'impact des anciennes pratiques forestières était colossal : une vaste zone des forêts d'origine représentant 7 fois la superficie du Costa Rica a été effacée.

Concernant les pâturages, l'Amazonie Brésilienne contient la moitié des pâturages de l'Amérique Latine, soit 10 millions d'hectares des pâturages.

S'agissant du développement agricole et forestier, les auteurs constatent que le développement de l'agriculture et de la sylviculture a été dicté par des préoccupations géopolitiques et par des facteurs socio-économiques liés à la demande alimentaire et à celle des fibres textiles. Le dramatique résultat de ce développement est le changement considérable de la couverture des forêts tropicales.

Bien que le succès agricole soit indéniable, cette stratégie agricole et forestière n'a pas entraîné de bénéfice social généralisé : le compte n'y a pas été pour les populations locales et les petits producteurs. En effet, les ménages se spécialisant dans une seule activité, ils ne sont pas à l'abri d'un retournement de la conjoncture économique dans la filière de leur exploitation ou production. Ils sont cultivateurs itinérants, bucherons ou éleveurs. Dès lors la stratégie de diversification du portefeuille de leurs activités économiques dans le but de répartir les risques d'un environnement extrêmement variable leur est conseillée.

Parlant des facteurs de déforestation en Amazonie ces 30 dernières années, les auteurs citent :

- L'élevage extensif (50%),
- L'agriculture itinérante (35%),
- Et, l'exploitation forestière (10%).

Ces 3 facteurs sont liés dans un processus dynamique dans les forêts anciennes.

La séquence de l'occupation des terres et le déploiement dans le temps se présentent comme suite : les bucherons sont les pionniers, suivis des cultivateurs itinérants qui occupent les terres abandonnées par les bucherons. Enfin viennent les grands propriétaires fonciers qui rachètent les terres des cultivateurs pour y pratiquer l'élevage extensif et l'agriculture pour nourrir les ouvriers de leurs fermes.

Ce processus de changement de la destination des terres a eu un impact négatif considérable sur l'environnement, ressenti au niveau local, régional et mondial. Cela concerne les sols, la dégradation de l'eau, la perte d'éléments nutritifs, la biodiversité, les changements climatiques et les incendies des forêts propagés avec le phénomène El Nino.

Contrairement aux pratiques des exploitants modernes qui portent atteinte à l'environnement, les peuples autochtones des forêts ont des systèmes d'exploitation forestière qui sont avérés durables car ils disposent des connaissances écologiques millénaires.

Le mode opératoire de la déforestation est le suivant : dès qu'une route est construite dans la forêt, les bucherons sont premiers pour couper du bois à vendre. Les petits cultivateurs suivent les bucherons et s'engagent dans une culture itinérante. Avec le déclin de la fertilité des sols, ils vont déménager dans une nouvelle partie de la forêt dans un cycle sans fin de destruction des forêts et de dégradation des sols.

Les auteurs relèvent que l'utilisation agricole des terres est une profonde nécessité de l'homme dans les pays en développement avec une population rurale importante. Dès lors, le grand défi écologique demeure l'identification et la mise en œuvre d'une telle utilisation durable de l'agriculture et des ressources forestières.

II. Conditions pour la durabilité des écosystèmes régionaux en Amazonie.

II.1. définitions des notions de durabilité, criticité et résilience.

Les auteurs définissent la durabilité environnementale comme étant les circonstances dans lesquelles les relations de la nature et de la société sont structurées de telle sorte que l'environnement peut soutenir la poursuite des systèmes à usage humain et la préservation des ressources pour les générations futures sur des longues périodes de temps.

L'utilisation des terres est durable lorsqu'elle est écologiquement viable, socialement juste et culturellement acceptable. Par contre, l'exploitation agricole et forestière sans rotation pratiquée en Amazonie représente une liquidation intenable des ressources forestières de base, ce qui n'est pas durable.

En ce qui concerne la criticité de l'environnement, elle est définie comme l'état de la nature dont l'étendue ou le taux de dégradation dépassent le seuil au-delà duquel les systèmes actuels ou les niveaux de protection sociale ne peuvent être soutenus. C'est le seuil critique au-delà duquel l'environnement ne pourra plus assurer ses fonctions de protection et de support de l'activité humaine.

Une notion connexe est l'environnement en danger qui survient quand la dégradation environnementale menace la poursuite de l'activité humaine.

S'agissant de la résilience, c'est la capacité des écosystèmes de s'adapter face aux perturbations et de s'en remettre.

Les auteurs s'interrogent sur la résilience des forêts amazoniennes face à l'empiètement humain. Malgré que les forêts amazoniennes aient prouvé des bonnes capacités de régénération par le passé, la seule inconnue demeure l'effet d'El Nino (principal obstacle à la résilience des forêts) qui engendre des sécheresses qui pourraient dépasser la capacité des forêts primaires de conserver leur résilience.

II.2. Solutions.

Pour mettre fin à ces atteintes à l'environnement, il faut : pratiquer l'agriculture durable et développer la foresterie grâce à l'intensification de l'utilisation des terres (agriculture

intensive), à la diversification des cultures agricoles, à l'efficacité accrue dans l'utilisation des facteurs de production, au développement de la bio et de l'agro-industrie, à la meilleure répartition des revenus au sein des populations et à la réduction de la déforestation. Pour les auteurs, la réduction de la déforestation est la clé de la conservation des ressources forestières dans le Bassin de l'Amazone.

III. Le contexte politique de la durabilité.

Pour garantir le développement agricole et forestier en Amazonie, il faut le maintien et l'extension des connaissances actuelles, le soutien continu de la recherche agricole et la promotion de l'adoption des technologies nouvelles par les populations riveraines locales. C'est là le rôle des pouvoirs publics.

Les agences gouvernementales et les ONG ont accumulé un stock important des connaissances sur les sols, la végétation, le climat, les ressources génétiques, les agrosystèmes dynamiques de la région, les technologies impliquant les forêts (gestion des forêts naturelles, sylviculture, enrichissement des forêts secondaires, agroforesterie) et les systèmes agricoles (polyculture, semences améliorées, restauration des pâturages dégradés, systèmes intégrés des productions laitière et bovine).

Toutes ces connaissances et leurs approches posent le jalon de la durabilité en réduisant les risques environnementaux liés à l'occupation humaine continue des terres.

Les auteurs proposent qu'on alterne dans les zones déboisées : monoculture et polyculture, pâturages semi-intensifs, agroforesterie et foresterie sociale. Ils préconisent l'arrêt des cultures sur brûlis et le retrait progressif de l'agriculture à faibles intrants le long des corridors routiers afin de placer une partie de la repousse sous gestion écologique pour l'extraction des produits non ligneux, le maintien de la biodiversité et l'enrichissement économique des forêts avec les plantes précieuses.

Concernant l'exploitation forestière, ils proposent la rotation de la récolte des arbres afin d'assurer la régénération des ressources forestières à long terme. Les domaines d'extraction minière doivent être récupérés et transformés suivant le processus de succession des forêts environnantes des terres.

Quant aux terres de faible fertilité, elles devraient être décrétées comme des réserves naturelles, des forêts communautaires et des parcs nationaux afin de préserver à l'échelle locale, régionale et mondiale les valeurs écologiques de la forêt tropicale.

Pour assurer la réussite de cette politique de durabilité environnementale, le Gouvernement Brésilien et ses agences de développement notamment la SUDAM doivent lutter contre les inégalités sociales, assurer la gestion participative des ressources naturelles, collaborer avec le secteur privé et adopter une politique des incitations fiscales et des subventions favorisant l'équité sociale en faveur des petits producteurs et des ouvriers salariés des grandes exploitations. Par ailleurs, les agences gouvernementales doivent veiller à la réalisation effective des études d'impact environnemental(EIE) dans les projets agricoles, forestiers et miniers autorisés.

CONCLUSION

Les valeurs fournies par les forêts tropicales intactes sont bien connues de tous, mais le caractère public des biens et services qu'elles fournissent conduit à une déforestation excessive. Du point de vue optimal, il incombe aux Gouvernements et à la Communauté Internationale de réduire le taux de la déforestation dans l'intérêt de la préservation de ces importantes ressources de la surexploitation. De toute évidence, les programmes d'exploitation trouvés dans le Bassin Amazonien et la dynamique de leurs interactions constituent une menace qui pèse sur les forêts tropicales.

La durabilité du développement agricole et forestier dans les hautes terres de l'Amazonie a été faible et l'équilibre actuel entre les composantes agrotechniques, sociales, économiques et écologiques du système régional est fragile. Pour l'instant, le système régional du Bassin Amazonien n'est pas dans un état critique mais un processus d'appauvrissement est en cours. Que les éléments naturels de l'Amazonie soient assez adaptables ne doit pas servir à apaiser les préoccupations actuelles sur l'état de danger qui plane sur l'environnement du Bassin Amazonien. Dès lors, il va falloir propager l'approche, les méthodes et la pratique du développement durable à toutes les sous-régions de l'Amazonie. Le grand défi dans le Bassin du fleuve Amazone demeure la conception et la mise en œuvre des politiques gouvernementales équitables soutenant l'adoption des systèmes d'exploitation durables des forêts.